

A l'écoute des élèves

Une expérience originale
de soutien
à l'école primaire

Depuis trois ans, une école privée genevoise propose à tous ses élèves des «heures d'écoute», facultatives et confidentielles. Thierry Gaillard, psychologue spécialiste en psychothérapie FSP, présente un bilan de cette expérience.

La Nouvelle Ecole Farny, petite école privée de Genève, accueille des élèves de la 1^{re} à la 6^e année primaire. Elle pratique un enseignement traditionnel et personnalisé. En 2000, elle m'a attribué un mandat sous forme «d'heures d'écoute». Pour cette intervention, qui se devait de répondre à des difficultés diver-

ses et complexes (échecs scolaires, problèmes familiaux, etc.), l'accent a été mis sur les ressources des enfants.

L'écoute, de nature psychanalytique, y joue un rôle central.

Progressivement défini et adapté, le mandat consiste en une intervention – indépendante de l'école – qui propose un lieu et un temps d'écoute. Les élèves ont ainsi une possibilité de parler individuellement et librement de tout ce dont ils souhaitent s'entretenir. Ils peuvent véritablement exprimer ce qui les préoccupe, leurs idées, leurs questions, etc. C'est une expérience nouvelle pour certains, qui ne se le font pas dire deux fois ! La rencontre est présentée comme facultative et confidentielle. A ce titre, il est essentiel que le psychologue ait un statut d'indépendance à l'égard de l'institution. C'est l'occasion pour l'enfant de présenter ses doléances, ses incertitudes et ses difficultés. Des secrets sont dévoilés, des états d'âme partagés, des histoires racontées, des rêves et des

cauchemars discutés. En général, les enfants reviennent ensuite me faire part de certaines améliorations ou aggravations, ils évoquent leurs découvertes de «trucs» pour réussir des épreuves, pour «s'endormir quand on a trop chaud», pour «éviter d'être puni à cause d'une sœur envahissante», etc.

Les rencontres ont lieu selon un tour-nus mensuel dans les classes. Une fois que les intéressés se sont manifestés, l'enseignant détermine un ordre de passage. Pour les élèves ayant une demande urgente, une possibilité d'entretien leur est réservée après la récréation. Selon les situations, une communication au maître, à la responsable ou aux parents est convenue avec l'enfant.

Verbaliser ses expériences

Le travail des «heures d'écoute» concerne un aspect fondamental du bon fonctionnement du psychisme humain, à savoir l'aptitude naturelle à «introjecter» les événements vécus au travers de leur mise en mots. Les heures d'écoute soutiennent cette compétence à mettre en mots son propre vécu, passé, actuel ou à venir. Au-delà de simplement éprouver passivement les événements qui jalonnent quotidiennement nos existences, leur verbalisation permet à tout un chacun d'assimiler sur un registre symbolique (psychologique et philosophique) ce qui est parfois refoulé et qui viendrait s'ajouter aux questions psychiquement irrésolues.

L'interlocution avec autrui facilite ce travail essentiel. Citons une formule du célèbre psychanalyste Serge Tisseron : «Le désir de l'homme, c'est de symboliser ses diverses expériences du monde, et, pour cela, sa relation avec un tiers lui est indispensable.»

En explorant ainsi, dans un contexte adéquat et confidentiel, ses propres possibilités de verbaliser son expérience de la vie, l'enfant fait l'apprentissage de l'exercice de la parole. Dans cette perspective, le but de ces heures consiste à offrir une qualité d'écoute susceptible de rencontrer ce que l'on appelle en psychanalyse le «sujet» et d'engendrer ainsi une dynamique constructive qui soit en accord avec la part authentique de l'enfant. Cette tâche

n'est pas toujours aisée, tant il est vrai que les choses sont souvent entendues et non pas écoutées. Signalons tout de même l'importance dans ce type d'écoute d'une certaine compréhension des dynamiques œdipiennes (Gaillard, 2003) et d'une prise en compte des aspects transgénérationnels. Ces derniers sont mis en acte de manière interrogative plus qu'affirmative chez les plus jeunes. Il s'agit d'aider la personne, à travers l'écoute, à faire la part des choses entre des héritages pas toujours heureux et ce qui relève d'un désir propre – de sujet.

Elèves curieux et demandeurs

Précisons que les heures d'écoute n'ont pas de visée thérapeutique au sens médical du terme, c'est-à-dire de vouloir normaliser ce qui serait identifié comme pathologie. Elles offrent un soutien à l'autonomie des personnes, une prise en compte, au travers d'une écoute spécifique, de leur part authentique en tant que personne (ou «sujet» si l'on préfère). C'est à ce titre que la grande majorité des élèves sont demandeurs des heures d'écoute et qu'ils font preuve d'une saine curiosité sur les manières de considérer leurs propres vies. Des résultats thérapeutiques sont constatés, mais ils ne sont que des effets secondaires du fait d'avoir été ainsi écoutés, ce qui reste le but premier de ce travail. Le simple fait de parler de choses intimes, comme des cauchemars par exemple, permet d'acquérir une certaine distance face à ce qui est éprouvé. Du coup, il n'est pas rare de constater que l'élève retrouve en classe une certaine capacité d'attention, auparavant amoindrie par un vécu peu ou pas articulé psychiquement, c'est-à-dire non introjecté.

Le manque d'information est également un facteur d'inhibition psychique. Offrir la parole et se mettre à l'écoute du sujet provoque parfois le rappel d'un certain nombre de questions restées en suspens. Lors de ces rencontres, certains élèves s'en souviennent et «raccrochent» ainsi à des pôles d'intérêts oubliés. Ceux-ci sont souvent importants puisqu'ils concernent des relations, des deuils, des différenciations

Bibliographie

Gaillard, Th. (2003). La notion d'inceste castré dans Freud face au juge fou de Mario Cifali : présentation et interview de l'auteur. *Cliniques Méditerranéennes*, 68, 293–309.

Canault, N. (1998). *Comment paye-t-on les fautes de ses ancêtres. L'inconscient transgénérationnel* (préface de A. A. Schützenberger). Paris : Desclée de Brouwer.

Rouchy, J.-C. et coll. (2001). *La psychanalyse avec Nicolas Abraham et Maria Torok*. Paris : Érès.

Tisseron, S. et coll. (1995). *Le psychisme à l'épreuve des générations : clinique du fantôme*. Paris : Dunod.

entre le réel et la fiction, la sexualité, les sentiments, etc. Il va sans dire qu'il s'agit là d'éléments essentiels puisqu'ils concernent le désir de savoir en général et la motivation d'apprendre en particulier.

Prises de conscience et amorces d'intégration

Un grand nombre d'enfants se sentent concernés par des histoires de famille, par la vie de leurs aïeuls. Ils fantasment autour d'événements anciens qui n'ont pas été bien intégrés par la famille. Parmi eux, certains sont les héritiers des deuils non effectués par leurs parents, phénomène récurrent dans notre société et analysé dans quantité d'écrits sur les transmissions transgénérationnelles. Par exemple, ce surdoué, déprimé, qui parlera d'emblée de l'enterrement récent de son grand-père maternel, puis, et c'est encore plus important, du décès de son grand-père paternel ayant eu lieu peu avant sa naissance... Ecoute confirmée par la responsable de l'école qui entendra l'élève dire à sa mère, quelque peu surprise: «Il m'a compris!»

Début de dialogue avec les adultes

Les heures d'écoute sont également une ouverture aux échanges avec le monde des adultes. C'est un éventuel complément au cercle familial ou scolaire. En effet, le lien à l'adulte véhiculé parfois de fausses idées qui potentiellement peuvent devenir des certitudes aliénantes. De même qu'il n'est pas rare que l'enfant culpabilise d'être une source supplémentaire de soucis pour ses parents et qu'il préfère cacher ses propres difficultés. Les heures d'écoute peuvent amorcer un dialogue qui se poursuivra avec les parents et les maîtres de classe.



Photo: ldd

Lorsqu'une personne fait part de difficultés sérieuses, l'information est restituée avec son accord (et parfois à son grand soulagement) à la responsable pédagogique, qui transmettra aux parents et/ou aux maîtres de classe selon les cas.

Il peut aussi arriver que les maîtres ou maîtresses de classe informent le psychologue de difficultés scolaires qu'ils ont constatées ou d'un événement particulier dont ils ont été avertis par les parents. Les heures d'écoute sont alors l'occasion de donner droit de cité aux situations rencontrées et de rectifier d'éventuels malentendus.

Sensibilisation au travail psychologique

A l'heure du bilan, après trois ans de travail, il s'avère que les heures d'écoute sont «victimes de leur succès». Alors que certains élèves les apprécient au point de les monopoliser par leur insistance, d'autres, plus timides, évitent de faire concurrence à leurs camarades et ne profitent pas de ces heures autant qu'ils pourraient le souhaiter. Même si les maîtres de classe effectuent un certain «tri» des demandes, il est toujours délicat de distinguer les demandes urgentes ou fondées de celles qui visent à obtenir une faveur. Bien que les heures d'écoute soient

facultatives et qu'elles fonctionnent à la demande, la question se pose d'une certaine équité pour tous les élèves. Les trop longues périodes entre deux rencontres sont l'un des facteurs qui retiennent les élèves de venir. Au contraire, la certitude de rencontres régulières donne plus de sens à ces heures.

A l'occasion, mon intervention est venue compléter des cours d'éducation sexuelle ou engager des débats pour tenter de débloquer des difficultés passagères dans des classes.

Récemment, ces possibilités d'heures d'écoute ont été offertes aux camarades d'un élève dramatiquement décédé dans une classe de 7^e dans le même bâtiment. Le fait que la plupart de ces élèves me connaissaient (pour avoir bénéficié de ces mêmes rencontres les années précédentes) a grandement facilité ce travail. Certes, de telles interventions ne font qu'amorcer un travail qui nécessiterait d'y consacrer beaucoup plus de temps, surtout au vu de certains événements qu'il s'agirait d'introjecter. Mais elles n'en sont pas moins importantes pour autant, car elles sensibilisent les élèves aux possibilités d'un travail de nature psychologique. En ce sens, la seule possibilité de pouvoir profiter de ces heures génère symboliquement un effet positif sur les élèves.

L'auteur

Thierry Gaillard est psychologue spécialiste en psychothérapie FSP. Après avoir travaillé avec des personnes dites «psychotiques», il a suivi une formation postgrade à New York, puis s'est intéressé à la psychanalyse contemporaine, notamment aux travaux de Mario Cifali (Séminaire du cercle freudien, à Genève) et à ceux s'inscrivant dans la lignée de N. Abraham et M. Torok. Il a développé en 2001 un site Internet pour indépendants et/ou chercheurs (www.infopsy.ch). Parallèlement à ses consultations, il propose des supervisions et donne des formations d'introduction à la psychanalyse et d'analyse des liens transgénérationnels.

Adresse

Thierry Gaillard, Place du Bourg-de-Four 35, 1204 Genève. Page personnelle Internet: www.infopsy.ch/gaillard

Ce dessin réalisé par un enfant de l'école Farny a interpellé à juste titre les enseignants. Lors des heures d'écoute, son auteur a parlé pour la première fois de pulsions suicidaires difficiles à gérer. A entendre son histoire familiale, il semble avoir hérité d'un deuil non fait par un parent. Il tente de faire entendre cet événement, au risque d'un passage à l'acte, tout en ayant le souci de ne pas être identifié à la symptomatologie d'emprunt. La prise en charge thérapeutique de cet élève a été confiée à une spécialiste indépendante.



Rapport aux parents

Du fait que je reste à disposition des parents qui souhaiteraient me contacter, plusieurs échanges téléphoniques ont eu lieu. Certains ont en plus souhaité des consultations à mon cabinet privé ou ont offert des consultations de psychothérapie à leurs enfants. Bien qu'il soit complémentaire aux buts pédagogiques de l'institution scolaire, le mandat a été clairement présenté comme indépendant de l'institution, et les parents semblent avoir bien compris le caractère facultatif et d'accompagnement de ces heures d'écoute. De fait, ils se fient aux commentaires de leurs enfants. Certains parents sont très positifs sur ce service et n'hésitent pas à conseiller à leurs enfants de me parler de tel ou tel événement (accident, cambriolage, décès, etc.). D'autres parents profitent des effets secondaires des heures d'écoute : après avoir exprimé dans ce cadre des préoccupations secrètes, certains enfants se décident ensuite à en faire part à leurs parents. Dans l'ensemble, les parents ont bien compris la fonction des heures d'écoute. Ils se montrent ouverts et respectueux de l'intimité qui s'y exprime.

Limites de l'intervention

Certains élèves présentent des difficultés qui mériteraient d'être traitées plus adéquatement, par exemple avec une

prise en charge psychothérapeutique.

Le cas échéant, nous expliquons notre point de vue en précisant que les heures d'écoute sont insuffisantes pour véritablement aider l'enfant, mais qu'il serait bon de rencontrer plus régulièrement et plus spécifiquement un « psy » susceptible de l'aider. Afin que les parents prennent conscience de la demande, mais aussi pour que l'élève se rende compte qu'il a le droit d'avoir une telle demande, nous lui suggérons d'en parler à ses parents et nous restons à disposition de ces derniers s'ils le souhaitent.

Malheureusement ces besoins sont parfois refoulés par des parents qui ignorent à peu près tout de la psychanalyse et se contentent d'un avis médical ou psychiatrique. Or le traditionnel discours médical qui préfère distribuer de « bonnes drogues » pour traiter les symptômes apparents entretient les résistances parentales ainsi qu'une certaine ignorance sur la nature psychologique et subjective du travail des psychothérapeutes et des psychanalystes. Ces situations surchargent occasionnellement le travail des heures d'écoute, qui n'ont ni la prétention ni la possibilité matérielle de se substituer à une psychanalyse. Il semble que certains parents attendent l'émergence de situations de crise. Dans l'intervalle, ils font assumer à l'institution scolaire non plus

une fonction autoritaire, mais une fonction répressive (policière) qui exacerbe les symptômes et perturbe le travail pédagogique.

Malgré ces petites zones d'ombre, le bilan des heures d'écoute est, dans l'ensemble, très positif – l'expérience méritant de s'étendre à d'autres domaines, éducatifs par exemple. Bien entendu, le cadre de ce travail doit en permanence s'adapter et suivre l'évolution des besoins des élèves et des buts de l'institution.

Perspectives et conclusions

L'élaboration d'un petit « portrait » généalogique est prévue sous la forme d'un travail avec les maîtres de classe. Intégrant les aspects pédagogiques (vocabulaire et histoire), l'esquisse d'un arbre généalogique permet de clarifier la position d'un enfant dans sa famille. Il s'agit là d'un repère fondamental dans la construction de soi, et lorsqu'on a entendu des enfants qui hésitent à qualifier un tel de frère ou de cousin, on peut comprendre que ce genre de flottement puisse poser des problèmes d'identité.

Une difficulté « normale » existe dans la transmission aux maîtres et aux parents des enjeux psychologiques inconscients liés à chaque élève. Nombre de situations ne peuvent être approfondies du fait d'un mandat limité, mais aussi parce qu'elles nécessitent un tout autre encadrement. Ainsi, ce qui est amorcé lors des heures d'écoute ne mène pas nécessairement à une introjection durable. Le rôle des parents et leur curiosité à l'égard de la psychanalyse pourraient entretenir ces dynamiques de développement (à cet effet, nous proposons un « cours d'introduction à la psychanalyse » sur notre site Internet : www.infopsy.ch). C'est de plus une façon d'anticiper des situations de crise et d'accéder aux services de psychothérapeutes et psychanalystes indépendants, au lieu d'être passivement dirigés vers des services d'obédience médicale.